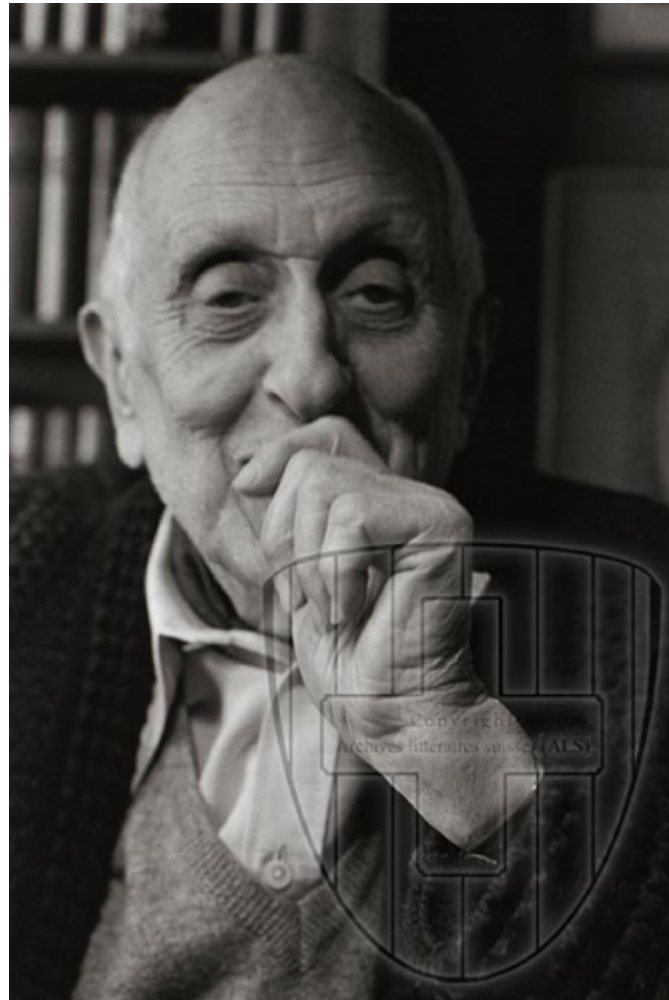


LETTRES A MA MERE (1923-1978)

de GEORGES BORGEAUD



Corinna Bille fut le premier amour de cet écrivain suisse qui vécut la plus grande partie de sa vie entre Paris et le Lot.

Né «sans père», il imaginait non sans joie que son géniteur dut être un officier français car Borgeaud se sentait Français plus que Suisse. Il n'en reste pas moins que cet «écorché» souffrit toute sa vie de ce manque. A cause de ce non-dit, de ce mensonge, sa relation avec sa mère qu'il dut appeler «tante» - comme Aragon...-, en fut durablement altérée. C'est ce qui ressort de cette

correspondance avec elle, entamée alors que Georges Borgeaud avait neuf ans. Malgré ses péchés mignons (le dénigrement perpétuel de ceux qu'il aimait...), Borgeaud était un homme bon. Il ne rêve que de cadeaux, voyages et repas fins qu'il pourrait offrir à sa mère. On est étonné de constater qu'il ne lui en voulut même pas de ses abandons successifs et de ses ambivalences. Plus tard, elle fut assurément fière de le voir réussir à Paris après avoir connu en Suisse difficultés et humiliations diverses.

Certes, le décès du beau-père améliora les choses et Ida Gavillet se sent alors plus libre d'aimer ce fils qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer, à sa façon.

Le lien entre eux ne fut jamais rompu. Mère et fils s'inquiètent de leur santé respective et aussi de l'état du monde. Le 16 octobre 1973, Georges écrit ainsi à sa mère:

«Nous n'avons pas beaucoup de chances de vivre dans une époque complètement déboussolée» tout en égratignant au passage des écrivains de ses amis pourtant.

Ce livre n'est pas seulement celui d'un dialogue entre un fils et sa mère, avec ses hauts et ses bas. Il nous introduit dans le microcosme littéraire parisien fréquenté par Georges Borgeaud avec une gourmandise teintée de petites jalousies-mesquinerie.

Sans doute l'enfant sans père, commis chez des libraires plus soucieux de leur tiroir-caisse que du bien-être de leur jeune employé, avait-il quelques raisons de se venger d'un sort qui ne fut pas tendre avec lui.

* Edition dirigée par Stéphanie Cudré-Mauroux, 791 pages, La Bibliothèque des Arts.